

Shebab et jeunesse somalienne, un pilier devenu pilon

Hanna OUAKNINE

Auteur de l'ouvrage Londres-Mogadiscio, Al-Shebab et la jeunesse somalienne, à paraître chez l'Harmattan courant 2012.

Bien que les jeunes Somaliens soient les piliers de la société somalienne, l'action violente du mouvement islamiste Al-Shebab et son idéologie radicale ont fragilisé ce facteur de stabilité.

Les « jeunes » jouent un rôle important dans le pays en matière de conservation et de défense de l'identité clanique, surtout au regard de la faible espérance de vie de la population.

Ils sont la force vive du groupe et en assurent la pérennité. La lutte pour les ressources naturelles que les familles se partagent explique cette position cruciale. Les jeunes sont chargés de protéger les troupeaux, les puits, et les terres en cas de tensions interclaniques¹.

Dans son livre, *A Pastoral Democracy: A Study of Pastoralism and Politics among the Northern Somali of the Horn of Africa*, I. M. Lewis souligne que la virilité, attrait de la jeunesse, est un élément important de l'image

que donne un clan par rapport aux autres. Il reflète sa capacité à se défendre en cas de conflit. Les jeunes sont donc avant tout perçus comme des combattants et des défenseurs des clans, à qui il incombe de faire payer le clan adverse, quitte à utiliser la force. La plupart de ces accords de voisinage déterminés par le *xeer* se rapportent à la défense collective, à la sécurité et à la cohésion politique en général.

Les jeunes forment un groupe social bien défini dans le paysage somalien, le *qyeir*. Ce terme arabe désigne un groupe d'individus d'âge proche qui partagent des aspirations communes. Il se rapproche du terme de « génération » mais à une échelle temporelle moindre. En Somalie, le terme renvoie à l'idée de « fil » et souligne l'idée d'un lien spécifique non généalogique entre ces individus. Ces jeunes ont un objectif commun, tel que d'émigrer en Occident et d'apporter de l'aide à leur famille en cas de guerre et de famine. Un tel projet s'inscrit toujours dans un cadre collectif au sein de la société somalienne.

Un rôle et une reconnaissance que recherchent aussi les jeunes émigrés d'origine somalienne, qu'Al-Shebab instrumentalise.

Avec la guerre civile, qui débute en 1991, de nombreuses familles quittent précipitamment le territoire somalien. Les jeunes émigrés de cette génération traumatisée et déracinée sont devenus de nouvelles cibles du recrutement des Shebab.

Afin d'étoffer ses rangs, le groupe islamiste fait appel à des sympathisants étrangers, les *mujaariin*. Ces jeunes peuvent servir de combattants comme de

relais extérieurs. Leur maîtrise de certaines techniques et d'outils informatiques, leur connaissance de l'anglais, des matières chimiques pour la confection d'explosifs ou des politiques sécuritaires des pays visés² en font des alliés notables. Autre point très important : les volontaires occidentaux sont munis de papiers d'identité officiels et sont donc moins suspects au regard des autorités lorsqu'ils sont en mission d'infiltration ou de reconnaissance sur un terrain d'attaque potentielle.

Le 5 avril 2009, en Somalie, une douzaine de combattants Al-Shebab, affirmant venir d'Europe et d'Amérique du Nord, ont tenu une conférence de presse à Kismaayo, comme le rapporte le site Alqimmah³. Un des combattants, Abdifatah, affirmait qu'il était venu des États-Unis pour étudier au centre Al-Salahudiin à Mogadiscio et qu'il connaissait personnellement les auteurs de plusieurs attentats en Somalie exécutés par des *mujaariin*.

Des pistes de recrutements diverses ont été découvertes au Canada, aux États-Unis, en Australie, aux Pays-Bas, mais aussi au Royaume-Uni et en Suède. L'origine principale de ces jeunes reste cependant la mégapole de Minneapolis-Saint Paul dans le Minnesota. La source la plus souvent citée concernant les combattants étrangers des Shebab est Moxamed Sheikh Cabdullahi, aussi connu sous le nom de Bakistaan⁴, un ancien commandant des brigades Maymana coopérant avec Al-Shebab, rallié au gouvernement fédéral de transition en novembre 2009. Selon ses dires, la moitié des combattants étrangers seraient originaires du Kenya et de Somalie et 450 autres du Bangladesh,

de Tchétchénie, du Pakistan, du Soudan et de Tanzanie⁵.

À plusieurs reprises, les forces armées ont fait état de la présence de jeunes occidentaux et alerté les autorités. En 2006, les troupes éthiopiennes avaient entre autres retrouvées sept passeports britanniques sur le terrain des affrontements. Dernièrement, un Américain d'origine somalienne aurait participé à une attaque visant une base pro gouvernementale à Mogadiscio sur une route industrielle près du stade de la capitale. Deux kamikazes vêtus d'uniformes de l'armée somalienne ont fait exploser des bombes près du complexe ministériel. Dans un discours posthume, l'un des deux kamikazes se présente : Abdusalam « al Muhajir » dit être né en Somalie mais aurait grandi aux États-Unis. Citoyen américain, il aurait combattu pendant deux ans en Somalie et voulait mourir en martyr⁶. Si cela est confirmé, Abdusalan Takabala-Hullaah de son vrai nom, sera le quatrième américain ayant commis un attentat-suicide en Somalie.

Si les nationalités des recrues sont très diverses, leur point commun est la jeunesse des *mujaariin*. Bien que les allégeances claniques aient perdu de leur importance auprès des jeunes en Occident, plus de la moitié des recrues avait au moins un parent appartenant au sous-clan Harti des Daarood.

Le processus de recrutement commence en amont par la diffusion d'un discours pacifiste et nationaliste, portant notamment sur les « bonnes actions » des Shebab. Par exemple, dans la section spécialisée « Youth Mujahiiden Movement » du site

Alqimmah.com⁷, on trouve une série d'articles concernant la rénovation par Al-Shebab d'une des rues principales de Mogadiscio la route « Al-Mansanii ». Les Shebab se doivent de rassembler le plus grand monde autour d'une idéologie simplifiée. La mention du salafisme est ainsi totalement absente du discours du groupe. À l'inverse, les divisions politiques et religieuses de la Somalie sont exposées comme le mauvais effet du clanisme et des interventions étrangères successives sur le territoire. Ce discours est aussi diffusé par des émissaires de nationalités occidentales, directement en territoire étranger. De nombreux centres religieux à Londres, Stockholm ou Minneapolis, sont connus pour avoir accueilli des mouvements islamistes djihadistes, notamment la mosquée de Finsbury Park qui a reçu des représentants d'Al-Shebab lors d'un meeting en 2007, dans le but de récolter des fonds financiers pour le groupe en Somalie⁸ et l'Abubakar as-Saddique Islamic Center où les recrues américaines confirment avoir suivi des « réunions secrètes » à partir d'octobre 2007⁹.

Certains de ces jeunes occidentaux, bénéficiant pourtant du droit social et du confort des pays développés dans lesquels ils résident, ont fait le choix des Shebab. À l'instar de leurs frères vivant en Somalie, ils deviennent eux aussi des facteurs d'instabilité et des armes du salafisme.

La politique du mouvement islamiste en terme d'éducation ou plutôt de non-éducation présente deux volets : modeler le cadre social de ces jeunes à l'image des objectifs religieux des Shebab et contrôler toutes les sources d'informations

susceptibles de les détourner de leur but suprême, le djihad¹⁰.

En Somalie, après la chute de Syaad Barre en 1991, les bâtiments scolaires ont été détruits et le matériel pédagogique pillé. Dans le Sud, bien souvent, les écoles servent de foyers de recrutement pour les différentes forces en opposition et sont même devenues des cibles militaires.

Al-Shebab accorde beaucoup d'importance au développement de l'enfant et à l'encadrement de la société en général, la liste des interdictions en atteste. Au mois d'avril 2010, l'utilisation de cloches dans les écoles de Jowhar, signalant la fin des cours, a été interdite parce que le son ressemblait trop à celui des cloches des églises chrétiennes. En mars de la même année à Afmadow, l'enseignement de l'anglais et des sciences a été interdit et remplacé par l'apprentissage de l'arabe et des études islamiques. Certains sports ont aussi été bannis. Deux jeunes adultes ont ainsi été mis à mort pour avoir visionné la finale de la Coupe du monde de football qui se tenait en Afrique du Sud en 2010.

Al-Shebab exerce un contrôle strict des programmes dans les nombreuses écoles coraniques du secteur et peut venir chercher à tout moment des combattants parmi ces enfants¹¹. Un rapport du Conseil de Sécurité de l'ONU rapporte que, parmi les djihadistes étrangers collaborant en Somalie avec Al-Shebab, la majorité d'entre eux sont des jeunes à peine majeurs et donc plus malléables¹². Les agences humanitaires avaient déjà relevé le nombre important d'enfants engagés par les milices somaliennes. Dans le même

rapport, Siddarth Chatterjee, directeur du programme Unicef souligne : « Des entretiens directs avec des enfants ne dépassant pas l'âge de 11 ans, ont été réalisés à des barrages et dans des véhicules des différentes parties en présence ». Cependant, l'absence de registre d'état civil rend difficile la vérification de l'âge des enfants. Ces recrutements s'étendraient au-delà de la frontière, au Kenya, où réside une importante diaspora somalienne et nombre de réfugiés somaliens. Selon le commissaire de la province du Nord-Est du Kenya, dans laquelle se trouvent les principaux camps de réfugiés, le recrutement des jeunes de la province par des groupes armés rivaux avait commencé dès 2006, le plus souvent par les milices de l'ICU¹³. Les notables locaux ont indiqué qu'Al-Shebab envoyait des garçons combattre en première ligne et recrutait des filles pour faire le ménage et la cuisine. La majeure partie des recrutements s'effectue directement dans les écoles¹⁴. Des témoins des affrontements qui ont eu lieu à Gurieel et Dhusamareeb en décembre 2008 ont rapporté qu'environ 30 à 45 % des combattants du côté d'Al-Shebab étaient des enfants¹⁵. Selon le même rapport, 34 écoles ont été temporairement occupées ou ont servi de base militaire aux forces armées à divers moments du conflit. Les témoignages de certaines recrues étrangères¹⁶ font état de camps d'entraînement où des jeunes de tous âges suivent une formation militaire et aident à la construction des camps d'Al-Shebab en coupant des arbres.

Dans ce contexte, on assiste peu à peu à une « mooryanisation¹⁷ », expression du mot « mooryaan » qui signifie délinquant, voyou. Les jeunes n'ont plus d'autres perspectives que de rejoindre les rangs des Shebab et

rivalisent de violence pour s'imposer aux yeux des autres, semant la terreur en Somalie et au-delà de ses frontières.

Afin de maintenir son contrôle sur la partie sud somalienne, Al-Shebab s'est engagé dans une politique de terreur envers la population, multipliant les interdictions et les attentats ciblés contre les représentants politiques ou religieux des autres mouvements.

Mogadiscio, la capitale et plus précisément le quartier de la « Villa Somalia », sorte de « green zone » somalienne, en sont les premières cibles. Le mardi 4 octobre, Al-Shebab revendique un attentat contre un complexe ministériel à Mogadiscio¹⁸. Les attaques d'Al-Shebab sont parfois menées à l'aveuglette, avec artillerie, mortier, roquettes, armes légères ou explosifs dans des zones à forte densité de population civile, comme les marchés et les zones résidentielles, faisant un maximum de victimes civiles. La menace prend aussi la forme de vols et de pillages en tout genre, organisés par les milices afin de poursuivre leurs actions sans avoir recours à la piraterie ou aux hommes d'affaires locaux¹⁹. Les Shebab exacerbent les conflits entre clans locaux et utilisent l'intimidation pour obtenir l'adhésion ou la soumission de la population. Amnesty International, dans une déclaration publique du 24 novembre 2009²⁰, rapporte « la pratique de plus en plus courante des exécutions illégales, de la torture et d'autres mauvais traitements, notamment sous la forme de lapidations jusqu'à ce que mort s'ensuive, d'amputations et de flagellations, perpétrées en public par les milices d'Al-Shebab dans les zones qu'elles

contrôlent ». Les membres d'Al-Shebab procèdent presque toujours aux exécutions, flagellations et amputations en public, en invitant la population locale à y assister. Sous prétexte de maintenir l'ordre public, ces démonstrations publiques de cruauté et de violence sont destinées à intimider et effrayer la population civile afin de garder l'emprise sur tous.

Les unités opérationnelles du groupe Al-Shebab sont composées d'environ 50 à 70 combattants, équipés d'armes de poing, de fusils d'assaut, de mitrailleuses de type PK et de grenades autopropulsées. Cette infanterie est souvent accompagnée, pour les opérations plus importantes, de mitrailleuses montées sur les véhicules et de lanceurs de missiles sol-air. Les combattants portent généralement un *keffieh* de couleur rouge.

L'intimidation, les enlèvements et les menaces de mort adressées aux journalistes assurent l'autocensure dans le pays²¹. L'organisation vise avant tout l'élimination de l'élite intellectuelle du pays : les enseignants, universitaires, médecins, journalistes sont la cible privilégiée de ces tueurs à gages adolescents. En mai 2008, une tentative d'assassinat visait Bisharo Mohammed Waeyss, un journaliste du Puntland qui milite contre le voile. Afin de contrer toute opinion divergente ou négative sur le mouvement, Al-Shebab contrôle même la musique et les installations de diffusion sur son territoire. La musique a été remplacée par des bruits d'armes à feu et des sons de la nature, les stations de radio de Mogadiscio ayant reçu l'interdiction formelle de diffuser toute musique qu'ils considèrent comme

non islamique. Car l'objectif des Shebab est là : imposer l'islam salafiste au détriment de la tradition religieuse somalienne.

L'islam somalien traditionnel suit la moins contraignante des écoles juridiques musulmanes, l'école shafé'ite, dont les pratiques culturelles sont souples et laissent place à d'autres philosophies religieuses comme le soufisme. Dans le cas de la Somalie, l'islam a été structuré par le facteur clanique antérieur, ce qui lui a permis de trouver une voie médiane, celle des *tariqa*, les confréries, à l'intersection du clanisme et de l'islam. Du mot « *salf* », « ceux qui nous précèdent », le terme de salafisme renvoie en revanche aux ancêtres de l'islam et à une lecture rigoriste de la religion en opposition totale avec le caractère parcellaire de l'islam somalien.

Les mouvements soufis en particulier sont la « bête noire » des Shebab. En juin 2009, Sheikh Moxamed Yusuf Hefow, à la tête du mouvement islamique soufi Ahlu Sunna Wal Jama'a, a passé un accord avec le gouvernement fédéral de transition, après la profanation de tombes de leur communauté par des miliciens d'Al-Shebab²². Un autre mouvement d'obédience salafiste, Hizb Ul-Islam, qui fédère de nombreux groupes armés, affronte aussi les Shebab malgré plusieurs tentatives de réconciliation.

À l'étranger, la perception de ces antagonismes religieux entérine le conflit. Dans une interview, Muusa Mohamad, responsable de l'association somalienne Tallo à Londres, précise que « le conflit n'oppose plus des religions mais des courants de pensées. L'idéologie religieuse est aussi importante que le tribalisme

aujourd'hui [...] tous veulent faire prévaloir leur vision de l'islam ». Un conflit qui se transpose à l'étranger où de nouveaux différents apparaissent. « Les vêtements des femmes par exemple sont devenus un sujet de conflit, car on reconnaît à quelle idéologie elles se rattachent ou pas. Cela crée une ségrégation à l'intérieur même de la communauté ».

Les Shebab visent aussi le président du GFT, pour des raisons religieuses mais pas seulement. Le président somalien Sheikh Sharif Sheikh Ahmed est une des cibles principales des Shebab, car bien que Sheikh et partisan d'une application de la charia, il suit une école de pensée « modérée », comparé aux Shebab. Nommé en janvier 2009, il a fait adopter la loi religieuse par le Parlement sans gagner pour autant l'approbation des autres groupes islamistes²³. Ses contacts réguliers avec le monde occidental lui ont valu d'être décrit comme un apostat, pantin des États-Unis. Les attentats visant les institutions ou les membres du gouvernement fédéral de transition sont donc récurrents et concentrent l'essentiel de l'action des Shebab sur le territoire somalien. Sa récente alliance avec le Kenya contre les groupes armés du Sud a intensifié la guérilla et le nombre d'attaques revendiquées par les Shebab. Les 18 et 19 octobre, peu de temps après le début de l'offensive conjointe, des attentats à la voiture piégée visaient des bâtiments gouvernementaux dans les quartiers les plus fréquentés de la capitale.

L'objectif du mouvement Al-Shebab est avant tout l'instauration d'un Émirat islamique sur l'ensemble du territoire

somalien, comme préalable à la réalisation de l'Umma. L'objectif selon Hassan Ya'qoub, « porte-parole de l'administration » est le retour au Califat islamique, disparu avec la chute de l'Empire ottoman en 1920²⁴. Le projet politique est donc intimement lié au projet religieux du mouvement.

Pour unifier le pays, Al-Shebab a donc choisi de combattre dans un premier temps, les autorités respectives du Somaliland et du Puntland. En septembre 2009, l'émir Cabdi Moxamed « Godane » (Abu Zubeyr) apparaît dans un enregistrement intitulé « Un message au Somaliland » dans lequel il décrit l'administration du Somaliland cette fois comme anti-islamique, dénonce un processus électoral truqué et appelle la population à se révolter contre les autorités. Le 30 janvier 2010, la police de la ville de Qardho au Puntland a rapporté que leurs forces de sécurité avaient saisi une cache d'explosifs et arrêté deux hommes soupçonnés d'appartenir aux Shebab et d'organiser des attentats contre le gouvernement de la région²⁵. Le 29 octobre 2008, une série d'attentats à la bombe perpétrés par des kamikazes touchent les villes d'Hargeisa au Somaliland et Bossasso au Puntland, visant la résidence privée du président Dahir Riyale Kahin, les bureaux du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), le consulat éthiopien et deux bâtiments du gouvernement du Puntland²⁶. Al-Shebab a des sympathisants au Puntland et au Somaliland qui ont déjà monté des opérations dans les deux régions. Dans un long sermon à la mosquée d'Abu Hureyra au marché de Bakaaraha (Mogadiscio) le 29 septembre 2009, le leader Al-Shebab Fu'aad Shangole²⁷ a confirmé que son

mouvement s'était déjà engagé dans des opérations au Puntland et au Somaliland et planifiait d'autres batailles dans « la lutte pour le djihad²⁸ ». Al-Shebab recevrait des armes *via* le Puntland par l'intermédiaire de son émissaire Moxamed Sa'iid "Atom", basé dans le port de Gaalkacyo. D'après certaines sources²⁹, Al-Shebab aurait récemment reçu plusieurs livraisons d'armes dans son combat contre le Kenya. Alfred Mutua, porte-parole du gouvernement kenyan affirme que trois cargaisons d'armes ont été livrées par avion en deux jours.

Les différents religieux entre groupes sont devenus le rouage dominant de la guerre civile, même si officiellement Al-Shebab ne combat que le GFT et la présence étrangère sur le territoire somalien.

Aujourd'hui, le groupe utilise de plus en plus le terme de djihad et projette d'étendre son action en dehors des frontières dans un cadre pansomali, qui concerne l'ensemble de la Corne de l'Afrique. Ce projet est facilité par l'absence d'État. Depuis 1991, la Somalie est devenue, selon l'expression américaine, un « État failli », autrement dit un État sans État. Composée essentiellement de plaines et de régions semi-désertiques au sud, où il est aisé de traverser à pied ou en voiture, la Somalie possède des frontières poreuses avec plusieurs pays voisins, ce qui rend plus difficile le contrôle des migrations et du trafic d'armes. Le Nord est structuré par la chaîne du Karkaar qui longe la frontière nord de l'Éthiopie jusqu'à la pointe de la Corne. Il est peu probable que des infiltrations aient eu lieu dans cette région. L'entrée *via* le Somaliland est facilitée par le peu de contrôle étatique, davantage concentrée sur le maintien de

la zone frontalière avec le Puntland, où pourraient être situés des gisements de pétrole brut. L'entrée *via* le Kenya est en revanche d'autant plus aisée que la région du Nord est peuplée en partie de Somalis.

Les leaders d'Al-Shebab revendiquent un certain nombre d'attentats à la bombe contre les troupes éthiopiennes jusqu'en 2009 et d'assassinats ciblés contre les officiels kenyans. L'appel aux armes contre les « croisés » africains est par ailleurs devenu très récurrent.

En visionnant la propagande Shebab, on peut voir que les forces de l'AMISOM sont les premières visées. Dans la vidéo Labaik Ya-Usama³⁰, l'étiquette « AMISOM Atrocities » en haut à droite illustre la volonté des Shebab d'attribuer aux forces de l'Union africaine les massacres perpétrés sur leurs propres territoires. Les forces des Shebab ont ainsi menacé d'attaquer l'Ouganda pour punir le pays des troupes engagées dans l'Union africaine en Somalie. Une menace qui semble avoir été mise à exécution le 11 juillet 2010 lors d'un double attentat dans la capitale Kampala³¹. Lors des attaques de février et septembre 2009, les Shebab avaient visé les forces burundaises et le quartier général de l'AMISOM à Mogadiscio.

Le Kenya est lui aussi entré dans la ligne de mire des Shebab. Le 20 janvier 2010, le site Alqimmah a publié une vidéo de six minutes intitulée "We will arrive in Nairobi³²" incitant les combattants à viser la capitale kenyane. La vidéo est en langue swahili, ce qui souligne que les Shebab s'adressent en particulier aux Somalis basés au Kenya. Le Kenya est majoritairement chrétien avec des minorités musulmanes

somaliennes. Andrews Atta Asamoah, chargé de recherche à l'Institut d'études de sécurité (ISS) à Nairobi, mentionne par ailleurs l'éventuelle présence de cellules dormantes au Kenya, notamment dans la capitale. On sait déjà que les Shebab profitent de la présence de communautés somaliennes dans le Nord du Kenya pour faire passer la frontière aisément à leurs nouvelles recrues. En octobre 2007, un jeune Somalien d'origine britannique kamikaze fait exploser une bombe à un point de contrôle de la ville de Baidoa après être entré en Somalie, *via* le Kenya.

Le conflit a pris de l'ampleur depuis les enlèvements orchestrés par des groupes somaliens sur le territoire kenyan. Le 31 octobre dernier, le Kenya et le gouvernement fédéral de transition somalien ont décidé de répondre ensemble aux attaques des Shebab par une offensive qui a débuté au mois d'octobre³³. Depuis, les attaques se multiplient à Nairobi. Le 23 octobre, une attaque à la grenade a lieu dans un bar discothèque de Nairobi. Le 24 octobre une attaque à la bombe vise un arrêt de bus du centre-ville, dans une rue très fréquentée. Le lendemain, une seconde attaque à la grenade fait un mort. Une vaste opération de police a eu lieu les jours suivants dans le quartier somalien d'Eastleigh contre les sympathisants des insurgés³⁴.

Dans une interview donnée à un journaliste d'Al-Jazeera, l'ancien porte parole d'Al-Shebab, le Sheikh Mukhtar Roobow déclare : "We will establish an Islamic administration from Alaska in the US to Chile, South Africa, Japan, Russia, Solomon Islands and Iceland." La Somalie

n'est que la première étape du passage de l'Amérique, l'Europe et l'Asie sous la loi islamique³⁵. Depuis quelques années, la violence du discours s'est accentuée à l'encontre des puissances étrangères telles que les États-Unis, l'Europe et même l'ONU, « exemples de décadence et de perversion de l'Occident », qui l'oppose aux préceptes de l'islam. Dans une vidéo d'Al-Shebab, on voit l'ex-leader d'Al-Qaïda, Oussama ben Laden, accuser l'OTAN d'avoir sous-traité l'intervention en Somalie à l'Éthiopie. Al-Shebab appelle Somaliens, Américains et Européens à rejoindre le djihad en Somalie. La vidéo menace directement les Américains d'extermination : « Je dis aux Infidèles, les Anglais, les Américains [...] Nous venons pour vous ! Nous allons tous vous exterminer ! » Dans un passage de la vidéo « First Stop Addis », les Shebab accusent l'Occident de vouloir propager leur religion sur la Somalie, une religion qu'ils nomment « démocratie » !

Pour faire partir les organisations humanitaires, Al-Shebab s'est lancé dans une campagne d'intimidation et de violence contre leurs membres et contre les partisans de la paix. Six humanitaires ont ainsi été tués par le groupe en décembre 2008³⁶. Le 28 novembre dernier, le mouvement a annoncé l'interdiction pure et simple de 16 ONG et agences humanitaires de l'ONU sur le territoire, accusées « d'activités illégales ».

L'évolution du discours des Shebab et de leurs techniques opérationnelles posent la question d'une influence étrangère sur le groupe.

Attentat à la voiture piégée, opération kamikaze, prise d'otages, etc., les opérations

menées par les Shebab ont sensiblement évolué de la guérilla vers le terrorisme. Ce changement de tactique et de technologie pourrait être le résultat d'un apport étranger.

En mai et novembre 2005, le Premier ministre Gedi avait échappé à plusieurs tentatives d'attentats. Selon une tactique employée en Irak, un engin explosif avait été laissé sur le bas-côté de la route qu'empruntait le cortège officiel et des tireurs embusqués quadrillaient le chemin. De même, le 22 février 2009, une attaque est menée contre les forces burundaises à Mogadiscio, dans laquelle onze soldats sont tués. Quelques mois plus tard, le 17 septembre 2009, un double attentat vise le quartier général de l'AMISOM à Mogadiscio. D'après le rapport de l'ONU, la manière dont ces attaques furent planifiées et exécutées, exigeait un repérage préalable sur le terrain et des informations précises sur la cible. Dans les deux cas, il s'agissait d'attaques suicides avec des dispositifs explosifs improvisés montés sur des véhicules et soutenu par des tirs au sol.

Ces « jeunes » Shebab bénéficieraient-ils de l'appui de militaires mieux formés ?

Le grand allié des Shebab dans la Corne de l'Afrique est l'Érythrée. Les militaires érythréens armeraient les Shebab depuis 2006 afin d'appuyer la reprise de Mogadiscio et de lutter contre leur vieil ennemi éthiopien. Des ressortissants érythréens participent aussi aux combats puisque les forces de l'Union Africaine ainsi que l'armée éthiopienne en 2007, ont fait prisonniers à plusieurs reprises des citoyens du pays.

Cependant, depuis ces dernières années, l'alliance qui inquiète le plus la communauté internationale est celle revendiquée envers Al-Qaïda. Ce dernier s'est fait le soutien le plus important des Shebab en termes médiatiques, multipliant les communiqués et les opérations communes sur le terrain. De nombreux aspects du discours et des tactiques opérationnelles du mouvement montrent une évolution de ce dernier en parallèle du réseau djihadiste international.

Au niveau religieux, comme les partisans d'Al-Qaïda, la Somalie est composée majoritairement de musulmans sunnites. De plus, ils possèdent depuis 1993 un ennemi commun, les États-Unis. Dans des déclarations récentes, Ayman Al-Zawahiri a attiré l'attention sur la Somalie. Le 11 septembre 2006, il a demandé aux musulmans somaliens de frapper les représentants de l'Amérique en Somalie et d'éliminer la présence « des croisés sionistes » dans le pays. Le 5 janvier 2007, Zawahiri publie une déclaration vidéo « Aidez vos frères en Somalie ! » dans laquelle il salue les moudjahidin somaliens. Dans un lien posté sur le site des Shebab³⁷, une vidéo montrait Oussama ben Laden parler du djihad comme un accomplissement pour tous les musulmans et leur donnant la *tazkia*, l'autorisation pour intégrer l'entraînement en Somalie aux côtés des Shebab. En mars 2009, Oussama ben Laden a publié un message audio en soutien à Al-Shebab intitulé « Fight on, O Champions of Somalia », auquel a répondu Al-Shebab, en diffusant le 20 septembre 2009, une vidéo de 48 minutes du nom de « Labaik Ya Usama » en hommage aux combats engagés par Al-Qaïda contre l'Occident. Le site Internet Al-

Zawiya a publié une vidéo en février 2009 intitulée « From Kabul to Mogadishu; Al-Shebab, a step on the path of the victory of Islam », dans laquelle il présente la Somalie comme un nouveau terrain potentiel pour le recrutement, l'entraînement ou comme base opérationnelle pour les actions d'Al-Qaïda dans la région, grâce aux positions des Shebab.

Al-Shebab manipule donc la jeunesse sur le territoire somalien autant qu'à l'étranger afin d'en faire un élément d'instabilité au profit de sa prise de pouvoir. Une instabilité que le mouvement exporte au-delà de ses frontières sous l'influence de mouvements plus radicaux comme Al-Qaïda.

Au mois de septembre, le gouvernement fédéral de transition a accompagné l'offensive kenyane par une action politique ambitieuse. Élections présidentielles et législatives anticipées en août 2012, nouvelle constitution, consultations sur le fédéralisme et réforme des institutions³⁸. Ce projet, paraphé par l'ONU, la Ligue arabe et l'Union africaine, a déjà obtenu l'assentiment du Puntland, de la région de Galmudug et de la milice pro gouvernementale Ahlu Sunna Waljamaa mais pas encore du Somaliland, territoire qui jusque-là présente le plus de stabilité.

Bibliographie

- “Who’s who in Al-Qaeda”, *BBC News*, 28 février 2003.
- G. Prunier, « Les liaisons dangereuses de Washington en Somalie », *Le Monde Diplomatique*, septembre 2006, pp. 16-17.
- « AI condamne les attentats à la bombe de Hargeisa et Bossasso », *Amnesty international* AFR 52/018/2008, 30 octobre 2008.
- “Dhaliyaro Somali qurbajoog ah oo in Mudda ah laweysanaa oo Maanta Shir Jaraa’id ku qabtay Magaalada Kismaayo”, *Al-Qimmah.net*, janvier 2009.
- L. Yuen, “Speech may provide clues to missing somalis’ motivation”, *Minneapolis Public Radio*, 8 juillet 2009.
- A. Elliott, “A Call to Jihad, Answered in America”, *NY Times*, 11 juillet 2009.
- “Swedish Taxpayers Unwittingly Funding Somali Jihad”, *UnDhimmi.com*, 13 novembre 2009.
- « Somalie. Les exécutions illégales et la torture montrent le mépris d’Al Shebab pour la vie des civils », *Amnesty International* AFR 52/009/2009, 24 novembre 2009.
- « Réexaminer les conditions de l’aide internationale à destination de l’armée et de la police », *Amnesty International*, AFR 52/001/2010, janvier 2010.
- T. Vampouille, « L’Ouganda frappé par un double attentat meurtrier », *Le Figaro*, 12 juillet 2010.
- « La Somalienne signe une feuille de route pour son avenir », *Radio France Internationale*, 7 septembre 2011.
- D. Bache, « Somalie : attentat meurtrier à Mogadiscio, au moins 70 morts », *Radio France Internationale*, 5 octobre 2011.
- « Somalie, le Kenya poursuit son offensive contre les Shebabs. », *Radio France Internationale*, 20 octobre 2011.
- R. Reynes, « Somalie, l’un des kamikazes de Mogadiscio serait américain », *Radio France Internationale*, 31 octobre 2011.
- U. Soares, « Malgré les tensions, le Kenya et la Somalie veulent combattre ensemble les Shebabs », *Radio France Internationale*, 3 novembre 2011.
- « Les Shebabs somaliens auraient reçu plusieurs livraisons d’armes », *Radio France Internationale*, 3 novembre 2011.
- E. Denece, *Al-Qaïda, les nouveaux réseaux de la terre*, CF2R, Ellipses, collection « Géopolitique », Paris, 2004.
- I. M. Lewis, *A Pastoral Democracy: A Study of Pastoralism and Politics among the Northern Somali of the Horn of Africa*, 1961.
- M.-A. Perouse, « Réseaux financiers et hawilad. Le rôle de la diaspora somalienne dans la reconstruction du pays », *Populations réfugiées. De l’exil au retour*; L. Cambrézy et V. Lassailly-Jacob (dir.), Paris, Éditions de l’IRD, 2001, pp. 95-118.
- D. I. McKeeby, “Somali Extremists Added to U.S. Terrorist List”, Bureau des programmes d’information internationale (IIP), Département d’État américain, 18 mars 2008.
- Rapport mondial, *Human Rights Watch*, 2009.
- Statement Violent islamist extremism ; Al-Shabaab recruitment in America, Committee on Homeland Security and Governmental Affairs, United States Senate, 11 mars 2009.
- Rapport du Groupe de Contact sur la Somalie, ONU, mars 2010.
- Rapport de l’UNICEF sur l’utilisation d’enfants soldats dans les conflits armés en Somalie, mai 2010.
- Interview de Sheikh Mukhtar Roobow, porte-parole des Shebab, *Al-Jazeera*, février 2009.
- R. Omaar et P. Sapin, “Lost Boys”, *Al-Jazeera English*, juin 2009.
- “We will arrive in Nairobi”, *Al-Qimmah.net*, 20 janvier 2010.
- “Sharif muslim, Sharif murad”, *Al-Qimmah.net*, 22 juillet 2009.
- A. H. al-Lubnaani, « La science des explosifs et de l’explosion », *Al-Qimmah.net*, 15 août 2009.

Notes

1. I. M. Lewis souligne « Dans une société où le combat détermine en grande partie le statut politique, la querelle et la guerre sont des instruments de politique et de pouvoir ; ils sont le moyen clef par lequel les relations entre des groupes sont réglées ».
2. Le 15 août 2009, le site Alqimmaah a posté un lien vers un livre en anglais, La science des explosifs et de l'explosion, écrit par un homme du nom Abu Hafs Al-Lubnaani, <http://www.alqimmaah.net/showthread.php?t=8793>
3. « Dhaliyaro Somali qurbajoog ah oo in Mudda ah laweysanaa oo Maanta Shir Jaraa'id ku qabtay Magaalada Kismaayo », *Al-Qimmaah.net*, janvier 2009, <http://www.alqimmaah.net/showthread.php?t=4619>
4. Rapport du Groupe de Contact sur la Somalie, ONU, mars 2010.
5. Des informations confirmées par d'autres sources du Groupe de Contact sur la Somalie de l'ONU, incluant leurs propres contacts sur le terrain.
6. R. Reynes, « Somalie, l'un des kamikazes de Mogadiscio serait américain », RFI, 31 octobre 2011.
7. Le site propose une version en anglais sur lequel se trouve entre autres la section réservée aux Shebab.
8. La délégation aurait été menée par Omar Moxamed Mahamoud Aftooje, Ministre responsable de la reconstruction, clamant que les fonds levés permettraient la reconstruction de la capitale Mogadiscio.
9. Deux anciens combattants sont venus témoigner de leur expérience de la guerre civile en se vantant de défendre leur pays et leurs valeurs ancestrales, et leur ont finalement proposé de s'engager. L'un d'eux est Cabdulaahi Axmed Faarax, d'abord désigné comme recrue. Un autre homme a témoigné avoir assisté dans la mosquée à l'intervention d'anciens combattants somaliens qui faisaient la promotion du martyr et du djihad en présentant leur expérience de la guerre civile de façon positive et en louant la résistance afghane et palestinienne, ainsi qu'en diffusant des vidéos des combattants au Nigeria, en Afghanistan et en Palestine. Son nom est Yusuf Shaba, il est lui-même un ancien combattant d'Al Itixaad al-Islaami. Il affirme avoir participé à un programme au sein de la mosquée en octobre 2008, au cours duquel des anciens combattants somaliens faisaient le récit de leurs exploits pendant la guerre civile, tandis que les jeunes hommes se tenaient en cercle autour d'eux. Des vidéos tournées en Afghanistan et au Nigeria ont alors été diffusées vantant la résistance musulmane. Un message de Ben Laden est aussi diffusé parlant du djihad comme un accomplissement pour les musulmans.
10. A. Lotz, "In the Ears of Children : Recruiting Somalia's Yosuths to Kill Infidels", Consultancy Africa Intelligence's Conflict & Terrorism Unit, 30 avril 2010.
11. Rapport de l'UNICEF sur l'utilisation d'enfants soldats dans les conflits armés en Somalie, mai 2010.
12. Bureau du représentant spécial du Secrétaire général pour les enfants et les conflits armés, Rapport de la situation en Somalie basée sur le rapport 2009 du Secrétariat général du Conseil de Sécurité publiée le 26 mars 2009.
13. Rapport de l'UNICEF sur l'utilisation d'enfants soldats dans les conflits armés en Somalie, mai 2010, <http://www.unicef.fr/contenu/actualite-humanitaire-unicef/somalie-de-plus-en-plus-d-enfants-soldats-recrutes-2010-05-05>
14. Unicef, 2010.
15. Unicef, 2010.
16. FBI – Bureau Fédéral d'Investigations – Minneapolis, Presse "Terror Charges Unsealed in Minnesota Against Eight Defendants, Justice Department Announces", 23 novembre 2009.
17. Le mot mooryaan signifie délinquant, voyou.
18. D. Bache, « Somalie: attentat meurtrier à Mogadiscio, au moins 70 morts » RFI, 5 octobre 2011.
19. « Réexaminer les conditions de l'aide internationale à destination de l'armée et de la police », *Amnesty International*, AFR 52/001/2010, janvier 2010.

20. « Somalie. Les exécutions illégales et la torture montrent le mépris d'Al Shebab pour la vie des civils », Amnesty International AFR 52/009/2009, 24 novembre 2009.
21. Source : Syndicat national des journalistes somaliens (National Union of Somali Journalists, NUSOJ.)
22. Le groupe soufi Ahlu Sunna Wal Jama'a a préservé le culte des saints dans sa pratique de l'islam, d'où l'importance cruciale des tombeaux profanés par les Shebab.
23. Le 22 juillet 2009, le site « alqimmah.net », les Shebaab publie une vidéo de 42 minutes intitulée « Sharif muslim, Sharif murad » (« Sharif le musulman, Sharif l'apostat ») dans laquelle ce dernier est décrit comme le président d'un régime hérétique, manipulé par les États-Unis.
24. Interview de Sheikh Mukhtar Roobow, porte-parole des Shebab, par Al-Jazeera.
25. Radio indépendante de Gaalkacyo, 30 janvier 2010.
26. « Amnesty International condamne les attentats à la bombe de Hargeisa et Bossasso », Amnesty international AFR 52/018/2008, 30 octobre 2008.
27. Citoyen suédois d'origine somalienne, ce dernier a émigré en Somalie pour rejoindre l'Union des tribunaux islamiques au début des années 2000. Il est désormais un des leaders principaux du groupe al-Shebab et probablement un des recruteurs européens.
28. Gobolada.com, 30 septembre 2009.
29. « Les Shebaab somaliens auraient reçu plusieurs livraisons d'armes », RFI, 3 novembre 2011, <http://www.rfi.fr/afrique/20111103-shebabs-somaliens-auraient-recu-plusieurs-livraisons-armes>
30. Vidéo postée par Aqwah Productions, disponible sur le site de diffusion Youtube.
31. T. Vampouille, « L'Ouganda frappé par un double attentat meurtrier », *Le Figaro*, 12 juillet 2010.
32. "We will arrive in Nairobi", Al-Qimmah.net, 20 janvier 2010, <http://www.alqimmah.net/showthread.php?p=25882#post25882>,
33. U. Soares, « Malgré les tensions, le Kenya et la Somalie veulent combattre ensemble les Shebabs », *RFI*, 3 novembre 2011.
34. « Somalie, le Kenya poursuit son offensive contre les Shebabs. » RFI, 20 octobre 2011, <http://www.rfi.fr/afrique/20111020-somalie-le-kenya-poursuit-son-offensive-contre-shebabs>
35. Interview de Sheikh Mukhtar Roobow, porte-parole des Shebabs, *Al-Jazeera*, février 2009, http://www.youtube.com/watch?v=_SCUAmjppj-w
36. Ainsi un reporter local de la Société de radiodiffusion de Somalie (SBC) et de Somaliweyn Radio (Radio de la Grande Somalie), Moxamed Salad Abdulle, a été détenu pendant une semaine en mars dernier pour avoir fait des reportages sur les négociations entre les insurgés d'al-Shebab et de Xizb Ul-Islam. Il lui a été intimé l'ordre de quitter la région sous peine de mort.
37. www.kataib.net, fermé en 2009.
38. « La Somalienne signe une feuille de route pour son avenir » RFI 7 septembre 2011, <http://www.rfi.fr/afrique/20110907-somalie-signe-une-feuille-route-son-avenir-0>

Résumé

En arabe, « shebab » signifie « jeune ». Jeune, ce groupe l'est tant par son histoire – il est né dans les années 2000 – que par sa composition, faite essentiellement de très jeunes gens et d'enfants. Les « Shebab », ce sont aussi les jeunes de Somalie qui constituent un pilier social, une force de travail et de défense pour la famille comme pour le clan. Ces « Shebab » sont de jeunes somalo-occidentaux qui ont fui la guerre civile et qui, contre toute attente, reviennent pour étendre et consolider le pouvoir des groupes armés en Somalie.

Abstract

« Shebab » is an arabic term which has several meanings for Somalia. The Shebab movement is from Arabic influence first. It means “young”. The Shebaab group is indeed young, born in the 2000's and made of very young people. Young people are the linch pin of Somalia's future, it's the main working force and the defense force of clans et families. LAst but not least, the “Shebab” are those young somali-westerners who came back to “a failed state” they once fled, in order to take part in Shebaab political ideology and djihad.